

Notopia

Espace d'utopies précaires, Manherd s'affiche comme un titre programmeur pour ses auteurs Georges Boulard et Sébastien Vitré. Sans contour défini, Manherd s'apparente au Golem, chaos devenu chair, en passe de devenir et se renouvelant sans cesse. Esthétique post-pop, tension entre éléments triviaux et sérieux comprenant les formes les plus nobles comme les plus basses, stratégie de mixage, actualisent la vanité de l'univers du consumérisme et de la duplication. A ce jeu cruel et jouissif, l'énergie du travail libérée dans les différents dessins et peintures engendre une altérité folle, belle, laide ou effrayante, manifestation de forces à l'œuvre en l'homme.

Bien que fantasmagorique, Boulard et Vitré font état d'une réalité existentielle commune au caractère chaotique, dont la violence primitive restituée à l'homme son histoire, une écriture du désastre abordée avec un humour grinçant. Le passé occupé par l'utopie du présent perd sa spécificité, échappe à la mesure de la raison. L'ambivalence des multiples figurations fait écho au fond abyssal qui nous précède, et pourquoi pas à ce qui fait présage. Ces œuvres fonctionnent comme des surfaces de stockages, palimpsestes gorgées d'éléments anachroniques. La somme de ce qui vient s'y inscrire par superposition, transfert, calque, empreinte, repentir, est issue d'une banque d'images collectées ou produites empruntant aussi bien à l'histoire de l'art qu'à la publicité, aux comics, ou aux livres scolaires, et s'alimentant autant de mythologie, de littérature, de faits divers que de science-fiction.

Dans une profusion frénétique et jubilatoire, le dessin s'hystérise. Emportée loin du paradis de la contemplation, la foule envahit le temple. Bondée de gens se déplaçant dans toutes les directions, Notopia surgit des profondeurs de la terre et cherche à s'ériger jusqu'à l'espace céleste. Manherd est un humus d'où fument les dépouilles et qui porte les espoirs d'une vie renouvelée. Ce corps peuplé d'innombrables et fantastiques miroirs, renvoie autant au groupe qu'à l'individu, autant à une conscience collective savamment orchestrée quoique fatalement immaîtrisable, qu'à l'inconscient de chacun, totalité de signification nouée et ordonnée à sa propre ouverture, scandaleuse profondeur parlante propice au travail errant du sens. L'image psychique est reliée à quelques vérités universelles. Une mythologie s'élabore venant assurer une certaine cohérence entre ces images et ces récits fragmentés aux hypothèses contradictoires et aux significations obscures. Léda côtoie Superman, le Christ rencontre Napoléon, Donald cannibale fait sourire Bouddha, et Hulk en maître du monde incarne The green machine. Entre transparence et inquiétude des apparences, entre désir et angoisse, entre plein et vide, Boulard et Vitré tyrannisent la représentation. Dans leur agora, le murmure géant devient images, les ratages se répètent, les sources jaillissantes de reflets se multiplient. Autant d'œuvres qui nous invitent à poser un regard introspectif sur le commun, la culture mondiale, mais aussi à être devineur d'énigmes et rédempteur du hasard.

Céline Mélissent, juillet 2009